



## Atelier n°9 : Français

RETOUR D'EXPERIENCE

**Valérie BOUCHER, Annaig COLLIAS**

### ***Le plan de travail en maîtrise de la langue lors des séances d'accompagnement personnalisé en 6<sup>ème</sup>***

#### **I. PROBLEMATIQUE PEDAGOGIQUE**

Au collège, l'élève de 6<sup>ème</sup> est confronté à un nouvel environnement dans lequel il lui faut assimiler très vite de nombreuses informations. Cependant, il arrive également avec des lacunes qui relèvent souvent de capacités ou d'attitudes non validées à la fin du palier 2. Comment travailler à la fois sur les nouveaux apprentissages spécifiques à la classe de 6<sup>ème</sup> tout en remédiant aux lacunes antérieures ? L'équipe du collège Fernand Léger a fait le choix d'aligner les heures d'accompagnement personnalisé dans deux matières – français et mathématiques – dans le but de favoriser le travail par compétences. En effet, les groupes de besoins changent toutes les 7 semaines, enjoignant l'enseignant à modifier sa posture pour passer du cours magistral à l'accompagnement bienveillant.

#### **II. MISE EN ŒUVRE**

##### **a. Les groupes de compétence : être au plus près des difficultés des élèves.**

En septembre, une évaluation diagnostique a été menée auprès de tous les entrants en 6<sup>ème</sup> en français, anglais et mathématiques.

A la lecture des résultats de français et de mathématiques, les élèves ont été répartis dans différents ateliers en groupe d'accompagnement personnalisé. Il s'agissait de compétences transversales liées au domaine du Socle de connaissances et de compétences (compréhension écrite/ production écrite / maîtrise de la langue). Un dernier atelier concernait l'écriture longue et abordait la vie de collégien sous la forme d'un « journal intime du collégien ».

En maîtrise de la langue, le travail s'est appuyé sur les évaluations diagnostiques et les éventuels Plans Personnalisés de Réussite Educative. A partir de ces documents, un plan de travail a été établi. Il s'agissait de recenser tous les points à travailler pour chacun des élèves sur une période de 6 à 7 semaines (donc 6 à 7 séances d'une heure chacune).

##### **b. Les documents de travail : pour un libre choix des supports.**

A partir du plan de travail, des leçons papier, et des séries d'exercices sont donnés aux élèves, ainsi qu'une tablette, laquelle peut servir à divers usages :

- exercices en auto-correction ;
- consultations de leçons sur divers sites (ralentirtravaux, etc.) ;
- consultations de livres numériques dédiés à la maîtrise de la langue ;
- consultations de capsules vidéos de cours en ligne réalisées par des élèves/enseignants.

### **c. L'autonomie : la liberté, source de motivation**

L'élève bénéficie d'une très grande liberté, il peut :

- réaliser le travail demandé dans l'ordre qui lui convient ;
- prolonger le travail à la maison s'il le souhaite ;
- avoir recours à tous les supports (papier, numérique) ;
- faire le nombre d'exercices qu'il souhaite jusqu'à une maîtrise suffisante de la notion.

### **d. L'évaluation des élèves**

Pour s'évaluer, les élèves reçoivent une auto-évaluation. Celle-ci est réalisée à leur demande, lorsqu'ils se sentent prêts. Ils indiquent eux-mêmes sur leur plan de travail si la notion est ou non acquise. Une évaluation sommative leur est donnée lorsqu'ils le demandent. Celle-ci reprend en grande partie des exercices déjà effectués afin de ne pas piéger les élèves. Il s'agit d'instaurer entre l'enseignant et les élèves une relation de confiance, garante de la réussite du travail en autonomie.

## **III. Bilan de l'action**

Aucun élève ne travaille sur la même leçon mais tous sont engagés dans la tâche qui leur est propre. Nous n'avons pas jusque-là rencontré de problèmes liés à la tricherie (des élèves qui regarderaient à l'avance les réponses avant de réaliser leurs exercices). Le fait d'avoir à disposition les exercices et leur correction suffit à les en dissuader : leur but n'est plus « d'avoir bon » mais de valider une notion de maîtrise de la langue et atteindre l'étape de l'évaluation sommative. La motivation n'est plus extrinsèque mais intrinsèque, puisque personne n'oblige ces élèves à travailler. On note tout de même quelques réserves : ce dispositif ne serait peut-être pas si efficace au-delà de la 6<sup>ème</sup>. Il sera expérimenté l'an prochain en 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup>.

Le plan de travail étant propre à chacun, l'apprenant n'est plus tenté de disperser son attention. La diversité des élèves, issus de toutes les classes de 6<sup>ème</sup>, favorise également l'engagement des élèves en explosant le groupe classe au profit d'un travail individuel, ou en petit groupe sur la même notion. Le groupe se définit alors par des difficultés communes auxquelles il va falloir remédier. L'usage de la tablette et la liberté totale laissée à l'apprenant sont un puissant levier de réussite. De nombreuses applications de maîtrise ayant été installées sur les tablettes, l'élève construit son propre parcours d'apprentissage, alternant les capsules vidéo, les leçons papier, les exercices en ligne et les exercices traditionnels. On remarque que les élèves ont tendance à prolonger le travail en classe puisque le travail à la maison est rendu facultatif. L'apport du numérique ici explique en grande partie cet engagement dans la réalisation du plan de travail.

#### **IV. Apports du numérique**

Le numérique ici sert à varier le support d'apprentissage mais également à faire le lien entre le collège (où l'élève utilise sa tablette), et la maison (où il peut prolonger à son rythme le travail fait en classe). Une expérimentation en cours en classe de 6<sup>ème</sup> dans ce collège montre que les élèves passent beaucoup de temps sur les applications pédagogiques mises à leur disposition. La tablette se révèle être ici un vecteur de motivation dans le prolongement du travail en classe.

#### **V. CONCLUSION**

Ce projet de classe inversée en accompagnement personnalisé requiert quelques améliorations mais se révèle globalement satisfaisant. L'élève y construit ses compétences à son rythme et choisit de manière pertinente les nombreuses ressources qui s'offrent à lui. Ce croisement des différentes sources (leçon papier traditionnelle, leçons en ligne et capsules vidéo) lui permet d'aborder la notion sous différents angles et de choisir celui qui lui convient le mieux. La grande liberté laissée à l'élève en fait un apprenant impliqué, acteur de son apprentissage, ne subissant plus la pression d'un enseignement dispensé à tous à un rythme identique. Du côté de l'enseignant, la posture change radicalement puisqu'il ne fait plus un cours unique, mais se place en accompagnant, aidant les élèves les plus en difficulté.

#### *Biographie*

Valérie BOUCHER : membre d'Inversons la Classe ! Enseignante en lettres depuis 2008. Elle exerce au collège F.Léger de Vierzon où elle met en place de nombreux projets liés au numérique à destination des élèves et des enseignants. Elle mène également une réflexion sur les apports du numérique au théâtre dans le cadre d'un atelier artistique. Elle est formatrice numérique pour l'Académie d'Orléans-Tours.

[valerie.boucher@ac-orleans-tours.fr](mailto:valerie.boucher@ac-orleans-tours.fr)

#### **Retour sur plus de deux années en inversé (de la classe à l'inversion)**

Après six années d'enseignement plutôt traditionnel, principalement en collège, j'ai décidé de me lancer dans la classe inversée. Mais qu'est-ce qui peut pousser un enseignant à utiliser cette démarche ? Et comment inverser un cours de Français ?

Pour répondre à ces questions, je présenterai tout d'abord mon parcours, puis j'expliquerai comment j'ai mis en œuvre la classe inversée durant mes cours selon les différentes dominantes de l'enseignement des Lettres.

Au bout de six ans d'enseignement, j'ai perçu chez moi, comme pour mes élèves, une forme d'ennui face aux cours dialogués que j'utilisais jusqu'à lors. Ceux-ci provoquaient pour une bonne partie d'entre eux une forme de passivité polie au mieux ou une forme de décrochage au pire. J'ai donc ressenti un réel besoin de remotiver ces élèves (et moi quelque peu). Pour cela, il m'a semblé indispensable de changer mes pratiques qui n'étaient plus en adéquation

avec les jeunes d'aujourd'hui. J'ai alors assisté à une formation sur le numérique dans l'enseignement des Lettres qui m'a permis d'engager cette transformation. J'ai ensuite suivi, sans le savoir, la nomenclature de Ruben Puentedura sur l'intégration du numérique dans l'éducation. En effet, j'ai d'abord engagé une substitution, en vidéoprojetant mes cours. Puis, j'ai augmenté le potentiel de ces derniers en utilisant l'interactivité offerte par le TNI. Ensuite, j'ai modifié mes pratiques en y intégrant une part de pédagogie active. Enfin, j'ai totalement redéfini ces dernières en me lançant dans la classe inversée. En effet, cette démarche me semble, encore aujourd'hui, une réponse adéquate à plusieurs besoins : la lutte contre les inégalités scolaires, la nécessité de rendre l'élève acteur de ses apprentissages pour qu'il les appréhende mieux et celle de les remotiver en leur proposant des activités attrayantes leur permettant également de s'entraîner à l'exercice de la citoyenneté.

J'ai alors commencé à inverser mes cours en débutant par les séances de langue. C'est effectivement cette dominante qui semble au premier abord la plus facile à inverser puisqu'elle s'appuie généralement sur une leçon qu'elle fait suivre d'une mise en pratique. D'une manière générale, après avoir visionné à la maison une capsule<sup>[1]</sup> contenant ou amorçant la leçon, les élèves, de retour en classe, discutent de cette vidéo (soit en petits groupes, soit en classe entière) pour réactiver la notion et s'entendre sur ce qu'il fallait comprendre et retenir. Ensuite, ils sont mis en activité, face soit à une tâche complexe soit à des exercices. Enfin, ils créent eux-mêmes la leçon, sous forme de carte mentale ou de trace écrite.

Fort de cette expérience et de ses résultats, j'ai alors utilisé l'inversion pour certaines notions littéraires comme le lyrisme<sup>[2]</sup> ou le théâtre baroque<sup>[3]</sup>. Afin de transférer les connaissances acquises, les élèves doivent réaliser une tâche complexe en groupes. Pour le lyrisme, ils ont par exemple été placés en position de journalistes hésitant face à deux textes potentiellement publiables dans un numéro d'une revue consacrée à cette notion. Ils devaient donc choisir le texte lyrique et justifier leur choix face au comité de rédaction (la classe ici). Chaque groupe avait bien entendu à étudier deux textes différents de ceux des autres groupes.

Par un glissement logique à opérer, j'ai ensuite utilisé la démarche de la classe inversée pour quelques séances de lecture. C'est pour cette dominante que cette méthode me semblait la moins évidente à mettre en œuvre puisqu'il ne s'agit pas de donner une leçon suivie d'activités. J'ai donc choisi d'enregistrer une lecture de texte sous forme de vidéo<sup>[4]</sup> que les élèves devaient visionner chez eux. Il fallait ensuite qu'ils remplissent un formulaire Google où il leur était demandé de noter ce qu'ils avaient pensé du texte et ce qu'ils trouvaient important à dire à son sujet. Avant leur retour en classe, j'ai compulsé leurs différentes idées sur un logiciel permettant l'interactivité du TNI. Lors de la séance, un secrétaire a été nommé et envoyé au tableau pour noter ce qui ressortait du débat interprétatif mené par la classe. Les élèves devaient effectivement choisir quelles étaient les idées recevables ou non, justifier puis organiser ces mêmes idées. Cela a permis de dégager trois axes de lecture distincts, développés ensuite sous forme de trace écrite par les élèves en petits groupes. Cette activité était très intéressante et fructueuse mais somme toute assez chronophage. Je pense qu'il vaudrait mieux poser aux élèves une question plus précise, en rapport avec leurs impressions de lecture et centrée sur une notion afin de ne pas chercher à faire le tour du texte, en particulier s'il s'agit de collégiens.

Enfin, pour ce qui a trait à l'oral ou à l'écriture, il est possible d'utiliser la classe inversée pour présenter un projet<sup>[5]</sup> ou une méthode<sup>[6]</sup> et ainsi motiver les élèves à leur présence en classe et les mettre directement en activité. J'ai également utilisé un extrait du *Schpountz* pour

demander aux élèves de trouver deux manières différentes d'utiliser sa voix pour mettre le ton. La classe a ensuite défini les critères de réussite d'une bonne lecture expressive et une grille d'évaluation.

La classe inversée peut donc être mise en œuvre quelle que soit la dominante choisie. Pour ma part, je ne la mets pas en place à chaque séance mais les changements qu'elle a engendrés dans ma pratique sont définitifs.

Cette démarche a permis une réelle (re)motivation personnelle et chez mes élèves. Il en découle quelques difficultés comme l'inégalité d'accès au numérique (mais des solutions sont toujours possibles !) et la gestion du travail de groupes qui peut être une contrainte selon la classe ou l'heure du cours. La mise en place de la classe totalement coopérative apparaît comme une solution possible car elle amène une plus grande responsabilisation des élèves et semble atténuer les possibles problèmes de comportement.

[1] Exemple de capsules sur la langue : premiers jets <https://youtu.be/4gf3yrE9L3o> et aujourd'hui <https://youtu.be/GGjDv4v0DRg>

[2] Vidéo sur le lyrisme <https://youtu.be/IU1RHJXfG6k> et tâche complexe <https://padlet.com/wall/p5u5g9o686os/wish/32596107>

[3] Vidéo sur le théâtre baroque <https://youtu.be/IU1RHJXfG6k> et vidéo du Canopé sur la séance suivante <https://youtu.be/OuhXExZ1Wsg>

[4] Exemple de vidéo de lecture de texte <https://youtu.be/rWMgRZ2qNiU>

[5] Exemple de capsule d'entrée dans l'écriture <https://youtu.be/yTIovPwTpGM>

[6] Vidéo présentant comment préparer un exposé <https://youtu.be/rDBzlnHXGfI>

### *Biographie*

Annaig COLLIAS : professeure de français depuis 8 ans, elle enseigne principalement au collège (Collège du Pays d'Orthe – Peyrehorade Académie de Bordeaux). Elle inverse sa classe depuis plus de deux ans, même en étant TZR. Même si elle ne pratique pas la classe inversée à chaque séance, les changements induits par cette démarche sont définitifs : travail en îlots, pédagogies actives et de projet, évaluation par compétences voire ceintures de compétences.

[collias.annaig@gmail.com](mailto:collias.annaig@gmail.com)

@ColliasAnnaig

[Site web](#)